

**In La
Criée**
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 20/21



31

THÉÂTRE

13 > 15
JANVIER

Breaking the Waves

D'après le scénario de **Lars von Trier,**
David Pirie & Peter Asmussen

Mise en scène **Myriam Muller**

Adaptation pour le théâtre **Vivian Nielsen**

Traduite de l'anglais par **Dominique Hollier**

L'extraordinaire et fascinant scénario cinématographique de Lars von Trier devient matière de théâtre, exaltant la bonté et le sacrifice, le don de soi absolu et la foi dans la possibilité du miracle. Une tragédie universelle, mystérieuse et envoûtante, qui mène jusqu'aux contrées les plus sombres des passions humaines.

Breaking the Waves

D'après le scénario de **Lars von Trier, David Pirie & Peter Asmussen**

Mise en scène **Myriam Muller**

Adaptation pour le théâtre **Vivian Nielsen**

Traduite de l'anglais par **Dominique Hollier**

Tarif B de 9 à 25€ – Grand Théâtre – Mer 19h, Jeu, Ven 20h – Durée 2h – **Déconseillé aux moins de 16 ans**

Avec **Mathieu Besnard** *Dr Richardson, Ancien* **Louis Bonnet** *William, Pêcheur* **Olivier Foubert** *Ancien, l'Homme de la Congrégation, Chirurgien, l'Homme du bus, l'Homme dans la boîte de nuit, Marin* **Brice Montagne** *Ancien, Terry, Infirmier, Matelot* **Valéry Plancke** *Pasteur* **Clotilde Ramondou** *Stella* **Brigitte Urhausen** *Dodo* **Jules Werner** *Jan* **Chloé Winkel** *Bess*

Régie générale **Antoine Colla** Assistants à la mise en scène **Antoine Colla & Sally Merres** Scénographie & Costumes **Christian Klein** Création lumières **Renaud Ceulemans** Création sonore **Bernard Valléry** Vidéo **Emeric Adrian** Caméra **Sven Ulmerich**

Production Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Coproduction Théâtre de Liège, DC&J

Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter ; La Comédie de Saint-Étienne, Centre Dramatique National ; Théâtre de Caen

+++ **AVANT-SCÈNE** **Jeu 14 janv à 19h15** avec Jean-Michel Durafour, Professeur des universités en Esthétique et Théorie du cinéma, Directeur du Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA) dans le cadre des Rencontres de la Maison du Théâtre d'AMU

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

*«Tâchons de croire que la vie est un objet solide,
un globe que nous pouvons faire tourner sous nos doigts.
Tâchons de croire qu'on peut en faire un récit simple et logique.»*

**Virginia Woolf, *Les Vagues*,
traduction Marguerite Yourcenar,
Éditions stock, 1974.**

C'est l'histoire d'une fille atteinte d'une maladie rare et grave : la bonté. Une île isolée.

Un monde clos, sectaire et hyper religieux.

Bess se marie à Jan, un homme plus âgé travaillant sur une plate-forme pétrolière.

Leur relation est passionnelle.

Après un accident, Jan se retrouve incapable de bouger et d'avoir des relations sexuelles. Il ne veut pas qu'elle reste attachée à un homme paralysé, et souhaite qu'elle continue à vivre, à aimer, à être heureuse. Pour être sûr qu'elle puisse tomber amoureuse de quelqu'un d'autre, il lui demande de coucher avec d'autres hommes et de lui raconter les détails. Bess accepte et connaît des relations de plus en plus déviantes et dangereuses, constatant que la santé de Jan en bénéficie et croyant agir selon la volonté de Dieu tout en se prostituant.

Malgré l'hostilité de sa famille et le poids de la religion de son village, Bess tente de continuer à faire vivre cet amour, par procuration jusqu'au sacrifice ultime.

En découlera, sous l'opprobre de toute une communauté, le sacrifice de Bess et la guérison miraculeuse de Jan.

Note d'intention

Peut-on croire aux miracles ?

C'est la question. Et sans doute ce qui définit l'œuvre. Une histoire d'amour, un drame passionnel avec le dogmatisme religieux comme toile de fond, dans lequel l'amour physique a le pouvoir de provoquer des guérisons, grâce à sa puissance d'engendrer la vie. L'histoire se situe dans une communauté religieuse très dévote, une société fermée sur elle-même, où tout le monde se connaît si bien qu'aucun secret ne peut y exister. Les habitants de cette communauté se considèrent comme un peuple élu de Dieu et les gardiens, non seulement de leur propre code moral, mais encore bien davantage de celui de leurs voisins. Au centre de l'intrigue il y a Bess, une jeune femme élevée dans cette société niant la vie et qui ne connaît qu'interdit et tabou. Toute règle est édictée par l'autorité religieuse – le conseil des Anciens. La rencontre avec Jan – l'homme venu d'ailleurs, l'étranger – changera sa vie. L'amour de Jan va donner corps à sa libération.

J'ai longtemps voulu faire un film dont la force dynamique serait le «bien». Il n'y aurait place que pour le «bien», mais comme on confond souvent le «bien» avec autre chose – quand on ne le méconnaît pas totalement – et parce que c'est une chose tellement rare, des tensions naissent forcément.

Le personnage de Bess représente le «bien» au sens spirituel... Elle vit surtout dans un monde imaginaire, n'ayant jamais vraiment accepté qu'existe autre chose que le «bien». C'est une personne très forte qui prend l'entière responsabilité de sa propre existence, même si les autres peuvent penser qu'elle en est incapable ou même débile...

Jan et Bess se rencontrent. Ils s'aiment tout de suite sans inhibition ni vergogne. Au commencement du film, nous pensons qu'ils sont faits l'un pour l'autre... Puis vient la séparation et l'accident. Au départ, Jan est réaliste. Il comprend bien qu'il ne sera plus jamais un homme à ses yeux. Et quand Jan ordonne à Bess de se trouver un amant, il le fait en toute sincérité. Il veut «bien faire»... En essayant de la sauver, il la perd. En cherchant à faire le «bien» ! En tentant de le sauver, en faisant le «bien», le monde qu'elle aime se retourne contre elle.

Lars Von Trier

Pourquoi passer d'un scénario au théâtre ?

C'est après avoir déjà goûté à cet exercice (*Blind date*, Theo van Gogh, 2014) que j'ai eu envie de me replonger dans cette pratique. Le langage n'est pas identique, même si la finalité reste similaire : raconter des histoires.

De plus en plus de metteurs en scènes se frottent à l'exercice. Comme si les (grandes) histoires du théâtre avaient déjà été (trop) souvent racontées.

S'emparer de ce scénario n'est pas fortuit – car à l'instar des grandes tragédies que nous connaissons, Lars von Trier s'empare de grands thèmes (amour, bonté, sacrifice) traités par les auteurs dramatiques. Il y a du « théâtre » dans cette histoire. Et puis, un scénario qui a 25 ans implique aussi que toute une génération ne connaît pas ou peu *Breaking the Waves*.

Où se situe aujourd'hui l'intérêt et/ou l'urgence de parler de Bess, Jan et les autres ?

Situé dans un monde clos, sectaire et hyper religieux, dans un repli sur soi suffoquant, les protagonistes se libèrent, expérimentent leur rage de vivre contre cette claustrophobie. Jan est l'intrus, cet autre qui viendra mettre la zizanie et le désordre dans une communauté ordonnée et rigide. Jan représente une menace pour tous, sauf pour Bess.

Ensuite l'expression de la foi (au sens le plus large) et jusqu'où un être humain est prêt à aller par amour. Le don de soi absolu. C'est un sujet délicat et qui parfois fâche et crée plus d'antagonisme que l'expression de la violence ou de la haine qu'on comprend finalement souvent plus facilement. La bonté est suspecte, forcément intéressée ou ralliée à l'expression galvaudée du « trop bonne, trop conne » et forcément teintée de religiosité et/ou de bigoterie. Oser parler de bonté et du don de soi au XXI^e siècle est une gageure. Extraite de sa connotation religieuse, la bonté allant au sacrifice est un acte rédemptoire difficile à comprendre et pourtant fascinant. Néanmoins on ne cillerait pas devant l'acte de martyr d'une mère donnant sa vie pour sauver son enfant, quand ici nous tenterons d'explorer ce même sentiment d'absolu d'une femme pour l'homme qu'elle aime.

La complexité en plus ! Car Bess est un personnage fort et multiple, inaccessible. Elle est têtue, oscillant entre rires et larmes, cris du cœur et coups de colère ravageurs, elle est capable d'analyse fine comme de superstition la plus improbable. Sa vision du monde se fonde sur l'intuition et les sensations. Elle est parfois difficile à suivre, ce qui rend la femme et l'histoire complexe. On est sans cesse travaillé par le doute.

Quelque part Bess n'a-t-elle pas été abusée par les propos délirants d'un homme au mieux rendu irresponsable par les médicaments qu'on lui administre ou au pire résolu à perdre sa femme parce que son état l'a rendu mauvais ? Il n'y a pas de vérité, il n'y a que celle de Bess.

Et c'est ce tiraillement et ce doute qu'on ressent face aux motivations de Bess qui offre à *Breaking the waves* une trame universelle et passionnante. Pas de donneur de leçon qui nous dirait quoi penser. Le mystère demeure et c'est ce qui caractérise les grandes œuvres.

Impossible donc de voir en ce « miracle » qui s'opère sous nos yeux une apologie du catholicisme. Mais plutôt celle de la croyance dans son essence, c'est-à-dire croire en quelque chose. Car, finalement, croire en Dieu (avoir la foi) ou croire en des signes (être superstitieux), tout cela n'a guère d'importance. Toute croyance, quand elle se fait persévérance puis dépassement de l'être, anime celui qu'elle porte d'une force quasi transcendante. C'est cette force là, chevillée à la bonté et la forme d'inconscience amoureuse de l'héroïne, qui dépasse et en même temps (trans)porte Bess, la poussant au sacrifice de sa vie. Oui, ce petit bout de femme est incroyablement fort, plus fort que le regard des autres, que le poids de la tradition, que la mort.

C'est donc une histoire osée, perverse, extraordinaire et imbibée de controverse.

Une émancipation

L'histoire de Bess est aussi celle d'une émancipation.

Au Luxembourg, la séparation entre l'Église et l'État date de 2016. *Ainsi le contexte de rigorisme radical de la pièce n'est pas sans rappeler le Luxembourg du XX^e siècle ou autant de religions radicales aujourd'hui ailleurs dans le monde (D'Land, 8.02.2019)* ; ces religions castratrices, niant la place de la femme. Car au temps du *#me too*, il est bon de rappeler qu'il y a au monde plus de femmes opprimées que libérées. Que la misogynie latente ou affichée sévit toujours - chez nous et ailleurs.

C'est Jan qui l'encouragera à se libérer de cette société austère, même si on peut y voir une perversion d'homme malade. En rencontrant l'autre, en suivant son propre chemin « Une femme doit choisir par elle-même » Bess se libérera du joug de son entourage. Même si cette libération finira dans la mort et le sacrifice (nous sommes ici dans les codes du mélodrame) elle le fera par choix et suivra pour la première fois son propre chemin sans se soucier des codes religieux, moraux et sociaux de son village.

Lars von Trier *autour de Breaking the waves*

Lars von Trier aborde ici des sujets qui deviendront récurrents par la suite dans sa filmographie : l'amour, la bonté, le sacrifice. Bess est un cœur pur, le symbole du don de soi, de la relation d'amour désintéressée.

La genèse : le conte et la fable

Lars von Trier aurait écrit le scénario avec les relents de souvenirs d'un conte lu dans son enfance : Cœur d'Or.

Une petite fille partant dans les bois avec un peu de pain et autres friandises dans ses poches. À la fin de l'histoire, au terme de son périple dans la sombre forêt, elle se retrouve nue comme un ver et sans rien.

Le livre se termine sur « Quoi qu'il arrive, tout est bien », phrase dite par l'héroïne. Sans doute, l'expression la plus extrême de la posture du martyr.

J'ai lu et relu ce conte que mon père trouvait absolument nul.

C'est là qu'est probablement née l'histoire de BTW ; le Cœur d'Or étant Bess.

Elle est la bonté sous sa forme la plus absolue.

Lars von Trier

Les Bess de la littérature

Bess rappelle les personnages rédempteurs de Dostoïevski, on pense à *L'Idiot* ou à la prostituée (Sonja) qui sauve l'âme de Raskolnikov dans *Crime et châtiment*.

La notion de totalité est également inhérente à certains personnages féminins de Claudel.

Heureuse qui peut être connue à fond et se donner toute entière.

Violaine, *L'Annonce faite à Marie*.

C'est justement cette totalité désirée qui devient la pierre d'achoppement pour les personnages claudéliens. Et particulièrement Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* : le don total de soi-même est désiré et accompli par elle voulant devenir « le Cierge pascal en plein chœur pour la gloire de toute l'Église ».

C'est celle qui arrive à sacrifier tout, même sa volonté personnelle. Ici le don n'est pas accepté par Jacques Hury. Mais Violaine ressuscitera l'enfant de sa sœur.

Dans notre histoire le don de Bess créera le miracle et la guérison de Jan.

Lars von Trier

Lars von Trier (né en 1956) est un scénariste et réalisateur danois mondialement connu, formé à L'École nationale de cinéma du Danemark (Den Danske Filmskole).

Ses films sont caractérisés par leur caractère expérimental et leur esthétique hypnotisante. Par ailleurs, ses films sont souvent soumis à un ensemble de règles qu'il s'impose et, qui le contraignent à dépasser les principes cinématographiques traditionnels, et à inventer de nouvelles façons de filmer. Au cours de sa carrière, Lars von Trier a fait évoluer son approche narrative, passant d'une prédominance esthétique à une dimension psychologique plus marquée, même si beaucoup de ses productions lient ces deux aspects.

En 1995, Lars von Trier et ses collègues cinéastes, Thomas Vinterberg, Kristian Levring et Søren Kragh-Jacobsen, ont élaboré un manifeste pour un nouveau mouvement cinématographique qu'ils ont appelé Dogme 95. L'objectif du Dogme 95 était de mettre en avant le jeu des acteurs et la narration plutôt que les effets spéciaux par le biais d'un certain nom.

David Pirie

David Pirie est un ancien journaliste et critique de cinéma devenu scénariste. Parmi ses nombreuses réalisations, on peut citer l'adaptation de *The Woman in White*, nominée aux BAFTA pour la BBC, et sa collaboration avec Lars Von Trier sur le scénario du film *Breaking the Waves*, nominé aux Oscars. David Pirie vit dans le Somerset.

Peter Asmussen

Peter Asmussen (1957-2016) est un écrivain primé, qui a fait ses débuts en 1989 avec le recueil de nouvelles *Voice*.

Il a ensuite écrit de nombreuses œuvres prosaïques, des scénarios de films, des pièces de théâtre pour la radio et la télévision ainsi que des livrets. Il a été l'un des dramaturges danois les plus productifs et les plus reconnus.

Dans ses drames expérimentaux Peter Asmussen donne à entendre un langage empreint de mystère, qui lui permet de parler du manque de sens de l'existence en général et la solitude des gens en particulier. Alliant beauté et pessimisme, il décrit la mort et l'amour de l'homme moderne et il maîtrise l'art difficile d'écrire des dialogues quotidiens sobres, qui ouvrent un espace mystérieux et mythique.

Les menaces non exprimées et les descriptions de relations dissoutes dans ses drames renvoient à des auteurs tels que Strindberg dans ses dernières années, à Ibsen - le symboliste, à Harold Pinter et à Lars Norén.

Myriam Muller

Comédienne de formation, elle a joué de nombreux rôles en français, allemand, luxembourgeois et anglais. Myriam Muller a co-signé trois mises en scène avec Jules Werner : *Angels in America* de Tony Kushner (2008), *Un Garçon impossible* de P.S. Rosenlund (2010) et *La Longue et Heureuse vie de M. et Mme Toudoux* (2011) d'après Feydeau aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Elle a également mis en scène *Le Misanthrope* de Molière (2012) et *La Leçon* de Ionesco (2012), *Pour une heure plus belle* (2013) d'après Trois courtes pièces de Daniel Keene et *Blind Date* (2014) de Théo

van Gogh, *Dom Juan* (2015) de Molière aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en tournée en France, *Oncle Vania* (2015) de Tchekhov, *Love & Money* de Dennis Kelly et *Cassé* de Rémi de Vos, *Rumpelstilzchen* de Ian De Toffoli et *Anéantis* de Sarah Kane, ainsi que *Mesure pour Mesure* de Shakespeare au printemps 2017.

Elle est directrice artistique du Théâtre du Centaure depuis 2015 et chargée de cours au Conservatoire de Luxembourg depuis 1998. Comédienne de cinéma, elle a aussi réalisé deux courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals.

Vivian Nielsen

Vivian Nielsen (née en 1962) a fait ses études d'actrice au théâtre d'Aarhus en 1984-1987. Elle a joué dans de nombreux théâtres danois et s'est rapidement fait une réputation d'actrice polyvalente.

Plus tard, elle a suivi une formation de metteur en scène avec Ralf Långbacka et de scénariste dans les cours d'écriture de film de Dara Mark.

Plus récemment, c'est en tant que dramaturge et metteur en scène que Vivian Nielsen a eu le plus grand succès. Elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des dramaturges danoise les plus prolifiques et les plus jouées, avec un nombre impressionnant de pièces de qualité. Ses pièces se caractérisent par un vocabulaire scénique magnifique et poétique et par une utilisation surprenante de la langue - presque shakespearienne, comme l'a écrit un jour une critique.

Vivian Nielsen a reçu plusieurs bourses et récompenses pour son travail.

Dominique Hollier

Dominique Hollier est née au Québec et a passé son enfance à Londres. Elle est d'abord comédienne, notamment avec la compagnie Laurent Terzieff (*Ce que voit Fox, À Pied, Henri IV, Mon Lit en Zinc...*) pour qui elle traduira aussi sa première pièce en 1993.

Elle s'attache à faire découvrir les nouvelles voix du théâtre anglophone, participant aux travaux du comité Anglais de la MAV qu'elle coordonne de 2006 à 2012.

Elle a traduit plus de 90 pièces, dont celles de Naomi Wallace, Ronald Harwood, Don DeLillo, David Greig, Zinnie Harris, David Hare, JP Shanley, Ariel Dorfman, Rajiv Joseph ou Simon Stephens, tout en continuant sa carrière de comédienne : elle incarne Simone Signoret dans *Marilyn* de Sue Glover au Citizen's Theatre de Glasgow et au Lyceum d'Edimbourg ; et crée au Théâtre des Halles d'Avignon la pièce de Naomi Wallace *La Carte du Temps*.

Elle a été nommée aux Molières en 1993, 2000, 2010 et 2011. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant, vers le français et vers l'anglais.

Les comédiens

Mathieu Besnard

Formé à l'INSAS à Bruxelles dont il est diplômé en 2009, Mathieu Besnard collabore dès sa sortie avec les metteurs en scène Thibaut Wenger et Sophie Maillard avec lesquels il obtient le prix de la critique du meilleur espoir masculin en 2015 pour leur spectacle respectif *La cerisaie* et *L'Enfant Colère*.

Membre actif de la compagnie Rafistole Théâtre et Premiers Actes, il joue aussi sous la direction de plusieurs metteurs en scène dont Alexis Goslain et Marcel Delval avec lequel il partage aussi la scène comme partenaire de jeu.

Louis Bonnet

Ancien élève de J. Daste, il intègre la Comédie de Saint-Étienne et devient comédien permanent, metteur en scène et formateur à l'école du centre dramatique national. Il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène parmi lesquels P. Vial, D. Benoin, J.-C. Berutti, F. Rancillac, J.C. Drouot, D. Jovanovic, J. Grzegorzewski, A. Meunier, B. Lambert, M. Muller.

Metteur en scène, il s'intéresse à de nombreux auteurs classiques et contemporains parmi lesquels Molière, Beaumarchais, Beckett, H. Pinter, J.-C. Grumberg, S. Shepard, R. Fichet, D. Dukovski, D. Bonal. C'est la troisième fois qu'il joue sous la direction de Myriam Muller à Luxembourg.

Olivier Foubert

Après des études au Conservatoire de la ville de Versailles et à l'École Claude Mathieu à Paris, Olivier Foubert a travaillé, en France, notamment dans *L'amant* et *Ashes to ashes* d'Harold Pinter mis en scène par Mitch Hooper ; *Homme pour homme* de Bertolt Brecht mis en scène par Gil Bourasseau ; *Fantasio* d'Alfred de Musset mis en scène par Stéphanie Tesson ; *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Philippe Ferran ; *En attendant Godot* de Samuel Beckett mis en scène par Mireille Coffrant ; *La chanson de septembre* de Serge Kribus mis en scène par Anne Coutureau.

Il a également travaillé au Luxembourg dans des spectacles de Myriam Muller (*Angels in America* de Tony Kushner, *La longue et heureuse vie de Mr et Mme Toudoux* d'après Feydeau, *Le Misanthrope* de Molière, *Pour une heure plus belle* de Daniel Keene, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Cassé* de Rémi De Vos), Marja-Leena Junker (*Maison de poupée* d'Ibsen, *Oléanna* de David Mamet), Carole Lorang (*Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Lumoux* de Mani Muller).

Au cinéma et à la télévision il a travaillé sous la direction de Diane Kurys, Antoine de Caunes, Benoit Jacquot, Jeanne Labrune, Etienne Chatiliez, Guillaume Nicloux, Philippe Godeau, Laurent Heynemann, Elisabeth Rappeneau ou Josée Dayan.

Brice Montagne

Brice Montagne démarre sa formation théâtrale au Studio Théâtre, puis enchaîne avec l'École Claude Mathieu dont il sort diplômé en 2011.

Sa carrière professionnelle accélère à sa sortie d'école avec la pièce *Un obus dans le cœur* au Théâtre du Temps à Paris (reprise à Luxembourg en 2014), puis avec son arrivée au Luxembourg où il a travaillé pour Myriam Muller (2012 et 2015 dans *Le Misanthrope* et *Dom Juan*), Jérôme Varanfain (2013 *La Reine de Beauté* de Leenane, 2017 *Skylight*), Véronique Fauconnet (2013 et 2015 dans *Des Gens Biens* et *Les lois de la gravité*) ainsi que pour Marja-Leena Junker (*1000 francs de récompense* en 2014) et Renelde Pierlot en 2014 pour le premier volet de *FAMILLE(S)* par la compagnie les Frerebride(s) qu'il rejoint à la création.

En 2018 il découvre une nouvelle équipe avec Laurent Delvert dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Entre 2016 et 2019 il reprend sa collaboration avec cette compagnie pour le nouveau spectacle *Famille(s) le 20^e siècle* qui se joue au TOL, au Kinneksbond, à la Aalt Stadhaus, ainsi qu'à la Kulturhaus Niederaanven et au Théâtre d'Esch.

Valéry Plancke

Ancien athlète de haut niveau (natation), formé au métier d'acteur à la classe libre du Cours Florent sous la direction de Vincent Lindon, Redjep Mitrovista, Jean-Louis Trintignant (master class). Stages avec Oskaras Korsuonovas et Michel Massé.

Metteur en scène et comédien dans la Compagnie Roland Furieux, il joue dans *Un caprice* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Exterminez toutes ces brutes* de Lindquist, et met en scène *Quartet* d'Heiner Müller.

Comédien pour le Théâtre du Jarnisy, il joue dans *L'Orélie* de Claudine Galéa, *Encyclopédie de l'intime*, *Juste la fin du monde*, *La bonne âme de Setchouan* de Brecht. Comédien également pour Carlos Dogman *La Mouche* de Vadim Levanov ; pour Radu Afrim *Mansarde à Paris avec vue sur la mort* de Visniec ; pour Ladislav Chollat *La cantatrice chauve* d'Ionesco ; pour Marja-Leena Junker *Je suis Adolph Eichmann* de Yutinen ; pour Illia Delaigle *Douleurs fantômes* de Sigariev, Bertrand Sinapi, Augustin Bécard, et la Compagnie des Bestioles dans *L'hidenboy* et *La danse* de Gengid Cohn. Performances voix, chant, corps, image, son.

Clotilde Ramondou

Clotilde Ramondou se forme à l'ENSA-TT avec Roland Monod et au CNSAD avec Michel Bouquet et Claude Régy. Elle joue dans des spectacles de Raymond Rouleau, Xavier Marcheschi, Maurice Attias, Micheline Uzan, Philippe Minyana et Robert Cantarella, Brigitte Foray, Michel Simonot, Philippe Chemin, Éric Watt, Marja-Leena Junker, Antoine Caubet, Marie-Laure Crochant, Justine Simonot. Elle est assistante d'Alain Ollivier, de Jean-René Lemoine et de Xavier Marchand.

Lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs en 1987, elle vit à Phnom Penh, effectue des recherches sur le théâtre traditionnel khmer et travaille avec la troupe de théâtre parlé du Théâtre national. Elle collabore avec la Revue Éclair pour la création du Salon de Lecture, Les Savoir-vivre à la Villette.

Elle monte des textes de Fritz Zorn, Christophe Huysman, Philippe Crubézy, Georges Perec, Jean-Luc Lagarce. Au Théâtre Paris-Villette, elle met en scène et interprète *Où étais-tu pendant la nuit ?*, textes de Clarice Lispector, et *Clients, Carnet de bal d'une courtisane* de Grisélidis Réal. Elle joue actuellement dans *Delta Charlie Delta* de Michel Simonot.

Brigitte Urhausen

Née en 1980 au Luxembourg, Brigitte Urhausen reçoit sa formation en Allemagne à Stuttgart à la Staatliche Hochschule für Musik und darstellende Kunst. Après ses études elle joue au Staatstheater Stuttgart (All), aux Freie Kammerspiele Magdeburg (All), au Théâtre National du Luxembourg ainsi qu'aux Ruhrfestspiele Recklinghausen (All). En 2004 elle entame un engagement pour 5 ans au Pfalztheater Kaiserslautern (All) où elle joue des rôles comme Mademoiselle Else d'après Arthur Schnitzler, Margarete dans *Faust* de Goethe, Juliette dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et Louise dans *Cabale et amour* de Schiller. Depuis 2009 elle travaille comme actrice indépendante, ceci en Allemagne au Staatstheater Karlsruhe, au Théâtre de Trèves, au Pfalztheater Kaiserslautern et aux Ruhrfestspiele Recklinghausen ainsi qu'au Luxembourg aux Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre National, Théâtre du Centaure et Théâtre d'Esch. Depuis 2010 elle travaille aussi de plus en plus pour le cinéma, la télévision et la radio (le Hörspiel) au Luxembourg et en Allemagne, dont entre autres *Angle mort* de Christophe Wagner. Elle joue en allemand, luxembourgeois et français.

Jules Werner

Jules Werner fait ses études théâtrales à Londres de 1998 à 2001, où il sort diplômé de la Guildhall School of Music and Drama. Entre 2001 et 2005, il est membre de la compagnie anglaise Propeller, dirigée par Edward Hall, où il apparaît dans *Rose Rage*, *A Midsummer Night's Dream* et *The Winter's Tale* (West End, tournée nationale et internationale).

Au théâtre à Luxembourg, il a incarné entre autres le rôle-titre dans *Dom Juan* de Molière, Vladimir dans *En attendant Godot*, Astrov dans *Oncle Vania*, Alceste dans *Le Misanthrope*, Macheath dans *L'Opéra de quat'sous*, Clov dans *Fin de partie*, Brick dans *La chatte sur un toit brûlant* et Prior dans *Angels in America*. Il a co-mis en scène *The Complete Works of W. Shakespeare* – gekierzt, *Angels in America*, *Un Garçon impossible* et *La longue et heureuse vie de M. et Mme Toudoux* (une adaptation de quatre pièces de Feydeau) avec Myriam Muller. Au cinéma, il a travaillé entre autres avec Félix Koch (*De Superjhemps retörns*), Éric Rochant (*Möbius*), Bernard Bellefroid (*Melody*), Jérôme Cornuau (*La Traversée*), Christophe Wagner (*Doudege Wénkel, Eng Nei Zäit, De Bësch*), Michael Radford (*The Merchant of Venice*) et Max Jacoby (*Péitruess, Butterflies*).

Chloé Winkel

Après un premier rôle dans *The Stratosphere Girl* en 2002, Chloé Winkel accomplit un master en Histoire de l'Art à l'ULB. Elle s'installe une année à Prague où elle continue l'apprentissage du tchèque puis décide à entreprendre des études de comédienne à l'Esact (Conservatoire de Liège) d'où elle sort en juin 2013.

Elle a eu l'occasion de travailler au cours de sa formation sur une performance dirigée par Roméo Castellucci (*Acteur, ton nom n'est pas exact*, Liège) ainsi qu'avec Toshiki Okada (projet Vescos, Finlande, Tampere). Ensuite elle a joué pour Nicolas Mouzet Tagawa dans *Strette* au Festival XS et travaillé avec l'artiste Thomas Israël à la co-création de *Dual Skin*. Elle a joué au Théâtre Océan Nord dans *Le Bouc* de Fassbinder mis en scène par Lédicia Garcia, dans *Des Mondes Meilleurs* mis en scène par Philippe Sireuil, dans *Mephisto* mis en scène par Axel de Booseré et Maggy Jacot. Elle travaille actuellement dans un projet mené par Sylvain Daï, *Dis des mots sur ce que tu parles* et depuis deux ans à l'écriture de son propre projet *De-Siderium*.

Mannequin quand elle était jeune, elle renoue avec le milieu de la mode via Benoit Bethume, styliste et directeur artistique belge avec lequel elle entretient un rapport collaboratif, notamment pour le 3^e et 4^e volume de son ouvrage *Mémoire Universelle*.

Chloé joue du violon depuis l'âge de quatre ans : elle fait partie d'un ensemble de musique des Balkans dirigé par Nicolas Hauzeur via lequel elle se rend de temps à autre en Transylvanie (Beica) en Roumanie afin de travailler avec le musicien Marcel Ramba...Ce projet nommé Brussels Balkan Orchestra suit son chemin... avec amour.

L'équipe

Antoine Colla

Assistant à la mise en scène

Né en 1990 en Belgique, Antoine Colla s'intéresse très tôt au théâtre. En tant que comédien, il incarne *Roberto Zucco* (B-M. Koltès) et remporte le Prix du Mérite Culturel de la Province de Luxembourg belge (2007), ou encore *Phèdre* dans le projet du Théâtre National belge «Sur les planches» (prix d'interprétation masculine, 2008). En 2009, il intègre l'école d'acteur du Conservatoire de Liège avant de la quitter en 2010 pour suivre les études en Arts du Spectacle de l'Université de Liège jusqu'en 2015. Durant ces années, il joue avec le Centre Culturel Famennes – Ardennes, la Cie du Moulin, la Cie de l'Inattendu, et la Cie du Grain de Sable.

En 2014, il entame sa collaboration avec Myriam Muller, Jules Werner et le Théâtre du Centaure. Il a collaboré depuis sur une trentaine de projets (au Centaure, à Bruxelles, et au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg) en tant qu'assistant à la mise en scène, créateur lumière, ou responsable de tournée. Avec Myriam Muller, Marja-Leena Junker, Fabio Godinho ou encore Marion Poppenborg il travaille entre autres sur *Blind Date* (T. Van Gogh), *Orphelins* (D. Kelly), *Dom Juan* (Molière), *Oncle Vania* (A. Tchekhov), *Cet Enfant* (J. Pommerat), *Mission* (D. Van Reybrouck), *Les Justes* (A. Camus), *Cassé* (R. de Vos), *Anéantis* (S. Kane), *Sales Gosses* (M. Michailov), etc.

Sally Merres

Assistante à la mise en scène

Sally Merres est née et a grandi au Luxembourg. Après ses études de littérature et de linguistique à Cologne en 2015, elle a fait un volontariat au Théâtre National du Luxembourg de 10 mois où elle a eu la chance de pouvoir travailler avec des metteurs en scène et régisseurs de renom tels que, entre autres, Frank Hoffmann (*Das Leben ein Traum*, Calderón, Ruhrfestspiele Recklinghausen et TNL / *De schéine Männchen*, G. Rewenig / Rausch, Strindberg, Ruhrfestspiele Recklinghausen et TNL), Pol Cruchten (*Vor dem Ruhestand*, T. Bernhard) et Claude Frisoni (*Où on va, papa?*, J-L Fournier).

Cette expérience enrichissante a confirmé sa passion pour le théâtre et sa détermination de poursuivre dans cette voie. Après son volontariat, elle a donc continué à travailler en tant qu'assistante de mise en scène avec Marion Poppenborg (*Heimat ist kein Ort*), Myriam Muller (*Rumpelstilzchen*), Tom Dockal (*L'écume des jours*) et Max Claessen (*Versetzung*). *Breaking the Waves* est sa deuxième collaboration avec Myriam Muller.

Christian Klein

Scénographie & costumes

Christian Klein est né dans la Grande-Région à Sarrelouis. Il a travaillé pour Salzburger Festspiele, Wiener Festwochen et la Schaubühne Berlin avec Sasha Waltz.

Depuis 2003, il a signé la scénographie pour des opéras, des ballets et des spectacles pour les Théâtres de la Ville de Luxembourg, la Comédie Genève, Schauspielhaus Hamburg, Ballhaus Ost Berlin, Heidelberg, Erlangen, Münster, Potsdam, Ulm et les Staatstheater Schwerin, Braunschweig et Karlsruhe. *Breaking the Waves* est après *Blind Date* et *Rumpelstilzchen* le 3e projet de Christian Klein avec Myriam Muller pour les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Il travaille régulièrement à Luxembourg avec les metteurs en scène Myriam Muller, Jacqueline Posing-Van Dyck et Marja-Leena Junker. Aux Théâtres de la Ville, il a travaillé avec Waut Koeken pour *Italienisches Liederbuch*, François Baldassare pour *Le Frigo* et avec Hervé Sogne pour *Gainsbourg, Gainsbarre, faut voir*.

Renaud Ceulemans

Création lumières

Renaud Ceulemans est né à Bruxelles le 6 février 1968. Plasticien au départ, il se tourne rapidement vers la lumière.

Il débute sa carrière d'éclairagiste aux côtés de la compagnie des Ateliers de l'Échange en 1989. Depuis lors, il travaille dans le domaine des arts de la scène, du théâtre jeune public à la danse, avec notamment Agnès Limbos, Peggy Thomas, Alexandre Tissot, Louise Vaneste, Frédéric Dussenne, Pauline d'Ollone, Lorent Wanson, Jamal Yousfi, Lara Ceulemans...

Artiste tout-terrain, il a travaillé dans à peu près tous les théâtres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il reçoit le prix de la critique Théâtre/Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2007-2008 pour ses éclairages dans *Nuit avec ombres en couleurs* mis en scène par Frédéric Dussenne au théâtre de l'Ancre. Depuis quelques années, il travaille également dans le milieu de l'art contemporain, éclairage d'exposition, installation plastique, cours de peinture.

Bernard Valléry

Création sonore

Diplômé de l'École Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Bernard Valléry travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Julia Vidit, Ged Marlon, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti...

Il travaille également pour la danse et les marionnettes avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès *Voix off*, Nicolas Hulot *Le syndrome du Titanic*...

Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies : Mouvement solo, au Festival Lyon Lumière 2002 devant le Théâtre des Célestins, exposition à la Maison de l'Aubrac 2003, La planète nourricière, INRA, Palais de la Découverte 2003, Musée d'Annecy 2004, Musée du Chemin de fer Mulhouse cité du train 2004, Musée La Roche d'Oëtze 2005, Cité des Télécom Le Radome 2007, Château de Blandy les tours 2008, Le Familistère Godin 2009, Musée de la marionnette Lyon 2009, Exposition sur l'Île de France 2009, Musée de la Beauce 2010, Exposition Universelle Shanghai 2010, Exposition Ludwig Luxembourg 2010, Maison natale de J.F. Millet 2011, Parc naturel de Naturel Haute Sûre Forêt d'Anlier 2011, L'Antiquaille : un musée du christianisme Lyon 2013...

Emeric Adrian Vidéo

Après avoir tout d'abord fait ses armes dans les métiers de la lumière et de l'image au cinéma, Emeric Adrian s'est tourné vers le montage et la réalisation, pour finalement s'intéresser à l'univers de la scénographie vidéo dans le spectacle vivant.

Après quatre années au service de la Gaîté lyrique, lieu culturel majeur de l'art numérique à Paris, Emeric travaille aujourd'hui pour différents metteurs en scène, théâtres et musées.

Sven Ulmerich Cadre

En 2007, Sven Ulmerich rejoigna l'équipe du «Uelzechtkanal», une chaîne de télévision d'étudiants, qui a son siège au Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette. C'est auprès de cette chaîne qu'il a découvert sa passion pour l'audiovisuel et donc la caméra pour être plus précis. Après cinq ans d'apprentissage et de nombreux reportages, il se sentait prêt pour poursuivre cette nouvelle passion à l'université. À l'Institut des Arts de Diffusion il a été accepté en section «image», une filière qui se concentre sur les connaissances en tout ce qui est visuel : la photo, la vidéo, la pellicule et la lumière.

Ayant fini avec distinction son bachelor en image à l'IAD en été 2017, Sven Ulmerich s'est lancé dans le monde du septième art et de l'audiovisuel. Dans son travail, il se concentre principalement sur le département caméra en tant qu'intermittent indépendant du spectacle.

En fiction, il exerce actuellement les fonctions de deuxième assistant caméra ainsi que de cadreur sur des court-métrages. Son expérience en tant que chef opérateur pour la série documentaire *Routwaissgrou* lui sert comme très bonne base pour le travail sur *Breaking the Waves*.